

VERSION GRECQUE

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Jean YVONNEAU, David-Artur DAIX

Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures

Nous n'avions cette année que quatre copies à nous mettre sous la dent (contre six en 2012 et douze en 2013) mais au vu de leur qualité d'ensemble (12,5 de moyenne, contre 10,75 en 2013), nous n'éprouvons pas trop d'amertume. C'était en effet un texte difficile qui était proposé aux candidats et sans exagérer, leur sagacité a fait merveille dans presque trois cas sur quatre. Des formes ou des expressions quelque peu rares ou obscures ont été surmontées avec succès ou, à tout le moins, sans trop de dégât, grâce à une réflexion rigoureuse sur la logique des propos qui s'enchaînaient dans cet extrait du *Banquet* de Lucien (œuvre autrement intitulée *Les Lapithes*, §§ 3-4).

La première difficulté tenait au comparatif initial *Νεανικώτερα* (littéralement « des choses marquées par une certaine fougue ») : objet du verbe *ἄξιοις*, il pouvait se métamorphoser en adverbe pour la traduction, par exemple « tu me demandes un peu inconsidérément de... » (C.U.F.) ou « tu y vas un peu fort en nous demandant de... ». Il y avait ensuite l'accusatif absolu *δέον*, bien reconnu par les candidats. Puis l'expression *οὐκ οἶδα εἴ* venait compliquer la relative. Il faut simplement se souvenir qu'elle fait porter une négation sur la phrase (contrairement à son équivalent latin *haud scio an*) et donc comprendre, littéralement, « Dionysos... dont je ne sais pas qu'il ait laissé quelqu'un non initié à ses propres mystères et non semblable à des Bacchantes ».

La réponse de Philon a été globalement bien comprise, mais tous ont buté sur le sens d' *ἐχρήν* : il ne s'agit nullement d'un passé, mais d'un irréel du présent (« tu ne devrais pas agir ainsi à mon endroit ») et puisqu'on se trouve dans le cas des verbes de nécessité, obligation ou convenance, l'absence de la particule *ἄν* est tout à fait régulière, rappelons-le.

La forme *ἐκχέαι*, ensuite, a été très bien identifiée. Le subjonctif hortatif *ἀπίωμεν*, lui, a curieusement donné lieu à plusieurs erreurs, alors qu'il fallait tout simplement le mettre en regard de l'impératif *σὺ δὲ μὴ λέγε*.

La dernière réplique de Lykinos s'ouvrait sur une formule un peu vague (*Μηδὲν πρὸς ὀργήν*) mais qui n'a guère semé le trouble. En revanche, l'idiomatique *ὅπως μὴ* suivi de l'indicatif futur n'a pas toujours été analysé pour ce qu'il est, à savoir l'expression d'une interdiction appuyée.

La majorité des candidats a suivi pas à pas les échanges, sans se laisser décontenancer par des tours parfois inusuels. Qu'ils en soient félicités !